



Surfant sur la vague écolo, un super protocole redessine les nez problématiques en douceur, avec des matériaux respectant l'environnement et le corps, sans suites opératoires lourdes et sans cicatrices visibles. Témoignages.

PAR ANNE-MARIE ATTALI

Cloison nasale déviée, nez busqué, creusé, la Rhino-BIO®, mise au point par le Dr Hervé Raspaldo, chirurgien de la face et du cou, propose aux personnes souhaitant améliorer l'esthétique de leur appendice nasal un concept original, peu invasif, respectueux de la physiologie du corps humain, mais aussi de la nature et de l'environnement. Dès la première visite, deux axes donnent le ton : biodiversité et bioéthique. Après avoir pris le temps d'écouter la patiente, puis analysé attentivement la morphologie de son

visage et la texture de sa peau, le chirurgien va lui proposer une forme de nez parfaitement adaptée à sa personnalité, à son visage et à ses attentes, en utilisant un logiciel de morphing. Une éthique essentielle pour que les nez reflètent la diversité humaine et ne soient pas des stéréotypes.

L'intervention, suivant la biomécanique nasale, préserve une ventilation et une respiration optimales. « Pour relever ce défi, pas de geste chirurgical agressif, précise le Dr Raspaldo. On privilégie la voie endonasale, qui s'accompagne de cicatrices invisibles. Si l'on veut masquer une déformation ou un creux, on n'utilise que des matériaux naturels, comme le cartilage de la patiente pris derrière l'oreille ou sur la cloison nasale. À la fin de l'opération, les sutures se font avec des fils très fins, biodégradables et résorbables, et, à la place des douloureuses mèches, on met des tampons, résorbables eux aussi, qui empêchent de saigner mais pas de respirer. La patiente quitte la clinique avec une attelle thermoformable, plus modelable et solide que celles en plâtre. Et, grâce à la cryothérapie, pratiquée pendant l'intervention et les jours suivants, il n'y a quasi plus d'ecchymoses ni d'œdème. »

SANDRA, 30 ANS "LE RESPECT DU NATUREL DANS LES MOINDRES DETAILS"

« Mon nez busqué, avec une cloison nasale légèrement déviée, ne m'a jamais complexée. D'ailleurs, cela ne m'a pas empêchée de devenir présentatrice sur une chaîne de télévision privée. Mais, il y a un an, en voyant mon profil sur le petit écran, je l'ai trouvé disgracieux, et l'idée d'avoir recours à une rhinoplastie m'a bientôt obsédée. Je consulte un chirurgien qui me parle de suites opératoires longues et lourdes : meches dans les narines pendant deux à trois jours, attelle en plâtre, yeux marqués, œdème, ecchymoses, éviction sociale de deux semaines. Je décide de garder mon nez comme il est. Mais une émission télévisée consacrée à un concept inédit, la Rhino-BIO®, me donne aussitôt envie d'en savoir plus. Je contacte le médecin présent sur le plateau.

« D'emblée, son écoute, sa technique peu invasive et les effets secondaires quasi inexistantes me séduisent. Mais ce qui m'a vraiment décidée à me jeter à l'eau, c'est son respect du naturel dans les moindres détails. Les chirurgiens se préoccupent rarement de ce genre de choses : colle biologique pour la muqueuse, au lieu d'un produit synthétique risquant d'engendrer des réactions, vernis chirurgical biocompatible pour maintenir l'attelle, plutôt que des sparadraps inesthétiques et souvent allergisants. Le jour J, je suis donc sereine et optimiste.

« Après une heure d'intervention, je ne ressens aucune douleur, mon nez ne saigne pas et je respire sans inconfort. Lorsque le soir je quitte la clinique, mon visage n'est pas gonflé, et les quelques bleus qui sont apparus sous mes yeux sont rapidement camouflés avec un peu de fond de teint. L'attelle transparente est si discrète et légère qu'elle ne va pas m'empêcher de sortir les six jours durant lesquels je dois la porter. Une semaine après l'opération, j'ai repris mon job. Mes amis n'ont rien remarqué et, pour moi, c'est la preuve évidente que ce nouveau nez me correspond parfaitement. Je suis comblée ! »

L'AVIS DU PRATICIEN*

« Sandra a eu raison de prendre l'avis d'un deuxième chirurgien, car la rhinoplastie esthétique a beaucoup évolué, le geste chirurgical a été allégé et les suites opératoires sont peu lourdes. Pour les saignements, la plupart du temps minimes, on utilise des tampons résorbables (ou des mini-éponges) imprégnés d'un anesthésiant qu'on enlève au bout de vingt-quatre heures. Fini les meches que la patiente devait garder pendant presque une semaine et qui pouvaient engendrer infection des sinus et maux de tête. Fini aussi les yeux marqués, les visages boursouflés : on décongestionne les tissus par la cryothérapie. Ce traitement par le froid, dispensé à la clinique, consiste à repartir sur le visage et le cou un gaz à moins 70 °C. À la maison, on continue avec l'application d'un masque spécial qui se conserve dans le congélateur. L'attelle n'est plus en plâtre (trop traumatisant pour la peau à cause du sebum qui s'accumule), mais thermoflexible, légère et aérée, permettant à la peau de respirer. »

L'avis de VB

Basée sur plus de vingt-cinq ans d'expérience des rhinoplasties esthétiques, la Rhino-BIO® est une valeur sûre et performante. Si tous les chirurgiens ne la pratiquent pas à la lettre, vous pouvez néanmoins choisir un praticien qui en respecte les grandes lignes.
Prix : à partir de 4000 €.

LOLA, 26 ANS "MON CARTILAGE A SERVI À REMODELER MON NEZ"

« Depuis mon adolescence, je n'avais qu'une seule idée en tête : me faire refaire ce nez qui ressemble à une petite pomme de terre. Il y a trois ans, je décide de m'offrir l'intervention. Je me renseigne auprès d'un chirurgien. Il me propose une technique qui s'accompagne d'une cicatrice externe, à la base du nez. Cette solution ne me plaît pas et je ne donne pas suite. Mais, il y a un an, une amie infirmière me parle d'un nouveau concept, peu invasif : la Rhino-BIO®. Je prends rendez-vous avec le médecin qu'elle me recommande. Après m'avoir longuement écoutée, il examine mon visage et l'éclat de ma peau, et propose de rectifier mon nez en le remodelant avec du cartilage prélevé derrière l'oreille. Le tout sans cicatrice apparente. Cette technique naturelle me convient très bien. Lorsque je passe au bloc, je suis malgré tout anxieuse, mais il est trop tard pour reculer.

« Au réveil, la peau de mon visage, très fragile, n'est pas traumatisée, pas boursouflée. Pas d'ecchymoses autour des yeux. Pas de douleur. Je suis bluffée ! Depuis, dix mois se sont écoulés et je suis fière de mon nez souple et harmonieux, avec une arête bien dessinée et une pointe ni trop fine ni trop épaisse. Ce nouveau nez respecte ma personnalité : c'est toujours moi, mais en mieux ! »

L'AVIS DU PRATICIEN*

« Il existe aujourd'hui deux façons d'aborder une rhinoplastie : la voie externe et la voie endonasale. La première nécessite une petite incision, sous le nez, au niveau de la columelle, ensuite le chirurgien décolle la peau. L'avantage : il travaille en voyant ce qu'il fait. Les inconvénients : une cicatrice extérieure, un délabrement important des tissus, un risque de fibrose, des suites opératoires longues. La seconde, que je préconise, exige un geste plus délicat, car on la pratique "à l'aveugle", c'est-à-dire en passant par l'intérieur du nez. À une section-réssection systématique, elle privilégie la conservation des tissus, préserve au maximum l'intégrité des structures anatomiques, ne détériore pas la biomécanique nasale naturelle, ne laisse aucune cicatrice visible et s'accompagne de suites opératoires légères. C'est ce respect constant de la biologie humaine qui nous conduit également à utiliser un cartilage autologue et non des matériaux synthétiques. Avec le cartilage pris sur la patiente, pas de risque de rejet, pas d'infection, pas de nez dur ou figé. »

* D'François Niforos, chirurgien plasticien